

Deuxième Article Sur Les Chapeaux

Par Mistigris

QUAND ceci sera écrit, en comptant bien, j'aurai fait au cours de trente ans de journalisme deux articles sur les chapeaux—le premier dans la **Revue Populaire** il y a trois ans. Bien des fois, j'avais projeté de pincer cette corde, mais le temps de préparer l'air étant pris, la mode dont j'allais chanter les traits se trouvait déjà remplacée par une autre. Je résolus donc de ne plus toucher à cette question des chapeaux que pour ce qui concernerait les modes d'autrefois. Et j'attendis l'occasion. Elle vint de m'être donnée. L'autre jour, en tramway, j'entendis deux dames causer à peu près en ces termes :

—Je viens de chez ma modiste. Devinez ce qu'elle m'a annoncé ?

—A propos de chapeaux ?

—Naturellement. Il paraît que ceux de l'année prochaine seront aussi hauts que ceux d'aujourd'hui sont larges. Il paraît que nous allons revenir aux chapeaux-cheminées-d'usine. C'est le terme qu'emploie un magazine qu'elle m'a montré.

Chapeaux-cheminée-d'usine ! Ce qualificatif resta dans mon esprit ; il l'absorba même au point de m'amener à faire une incursion dans d'anciennes gravures. Je vous en offre quatre aujourd'hui avec quelques renseignements puisés dans les notes explicatives accompagnant ces gravures.



Vers le quinzième siècle, les coiffures portaient des noms qui ne sont pas venus jusqu'à nous, noms bizarres, pit-

toresques, légèrement barbares qui, ce me semble, iraient bien aux charpentes d'aujourd'hui. C'étaient, pour n'en donner que trois, des hennins, des escoffions, des bourriaulx. Un chroniqueur du temps nous dit que "toute coiffure était admise, pourvu que la tête fût volumineuse, que ce fût en largeur ou en hauteur".

Un autre nous apprend que "les femmes d'alors aimaient à prendre des allures cavalières ; elles avaient des bottes, de gros gants d'homme et souvent, dans le jour, s'affublaient de lourds chapeaux doublés d'épaisses fourrures, ou de chaperons à cornet comme les hommes seules en portaient". Comme ces dames passèrent près des "bloomers" !

Ces audaces scandalisèrent le gros peuple et la bourgeoisie au point de causer des émeutes. On lit, en effet que "les femmes du peuple et les bourgeoises de certaines petites villes de province se jetaient sur les nobles dames, les battaient, leur arrachaient leurs beaux vêtements, puis allaient piller ou dévaster leurs demeures". Aujourd'hui les basses et moyennes classes imitent la haute dans ses extravagances. Le résultat n'est pas le même : elles se pillent elles-mêmes au lieu de piller les autres. C'est peut-être ainsi que le veut la civilisation.

Les prédicateurs et les moralistes partirent vite en guerre contre les modes d'alors, avec le succès que nous avons nous-mêmes contre certaines modes d'aujourd'hui, c'est-à-dire que les hennins, les escoffions et les bourriaulx devinrent plus audacieux. Mais il fut défendu aux bourgeois de porter des voiles aussi longs que ceux des dames